

Dr. Jim Spiegel, Philosophie de la religion, Session 7, Le nouvel athéisme

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Voici le Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 7, Le nouvel athéisme.

Bon, maintenant que nous avons examiné un certain nombre d'arguments en faveur de l'existence de Dieu et des raisons de croire en Dieu, examinons le point de vue opposé, l'athéisme, et un mouvement qui a eu un impact culturel considérable il y a quelques années, appelé le nouvel athéisme.

Je vais vous proposer une sorte d'analyse de l'athéisme qui, selon moi, est une analyse biblique et qui fournit certaines considérations que les chrétiens devraient garder à l'esprit lorsqu'ils envisagent ce phénomène de l'athéisme. Qu'est-ce donc que ce qu'on appelle le Nouvel Athéisme ? C'est un mouvement qui a commencé avec la publication du livre de Sam Harris, *The End of Faith*, en 2004, et qui a été suivi, assez rapidement, par la publication d'un certain nombre d'autres livres par des personnes comme Richard Dawkins, Christopher Hitchens et Daniel Dennett. En fait, ces quatre érudits, Dawkins, Harris, Hitchens et Dennett, sont devenus connus dans certains milieux comme les quatre cavaliers de l'athée ou l'apocalypse du Nouvel Athéisme.

Voici un échantillon de la rhétorique des nouveaux athées, dont Richard Dawkins, qui est biologiste de longue date à Oxford. Il dit que le Dieu de l'Ancien Testament est sans doute le personnage le plus déplaisant de toute la fiction, jaloux et fier de l'être, un maniaque du contrôle mesquin, injuste et impitoyable, un purificateur ethnique vindicatif et sanguinaire, un tyran misogyne, homophobe, raciste, infanticide, génocidaire, filicide, pestilentiel, mégalomane, sadomasochiste et capricieusement malveillant. Voilà donc sa description de Dieu et de l'illusion de Dieu.

Sam Harris, qui ressemble un peu à Ben Stiller sur cette photo, affirme que lorsqu'on considère la véracité d'une proposition, on se livre soit à une évaluation honnête des preuves et des arguments logiques, soit on ne le fait pas. La religion est un domaine de notre vie où les gens imaginent qu'une autre norme d'intégrité intellectuelle s'applique.

C'est un extrait de sa *Lettre à une nation chrétienne*, un livre fascinant parce qu'il est entièrement écrit à la deuxième personne. Harris dit aussi que les hommes qui ont commis les atrocités du 11 septembre n'étaient certainement pas des lâches comme les ont décrits à maintes reprises les médias occidentaux, ni des fous au sens

ordinaire du terme. C'étaient des hommes de foi, une foi parfaite, comme il s'avère, et cela, il faut enfin le reconnaître, est une chose terrible.

Christopher Hitchens dit : « Je suppose que l'une des raisons pour lesquelles j'ai toujours détesté la religion est sa tendance sournoise à insinuer l'idée que l'univers est conçu en fonction de vous, ou pire encore, qu'il existe un plan divin dans lequel chacun s'intègre, que l'on le sache ou non. Ce genre de modestie est trop arrogant pour moi. Il y a donc eu des athées depuis des temps immémoriaux ; aussi loin que nous puissions remonter dans le temps, il y a toujours eu des sceptiques religieux, des agnostiques et des athées. »

Qu'est-ce qui est unique dans ce que nous appelons le nouvel athéisme, le genre d'athéisme que nous trouvons chez Hitchens, Harris, Dawkins et Dennett ? En quoi les nouveaux athées diffèrent-ils des athées traditionnels plus anciens, les athées de votre grand-mère ? Je pense que la première différence réside dans l'attitude. Ils ont une approche beaucoup plus effrontée et agressive que celle que l'on trouve, par exemple, dans les œuvres de David Hume, John Dewey ou Bertrand Russell. Peut-être qu'ils ressemblent davantage à Friedrich Nietzsche, qui était très agressif et sévère dans sa condamnation du théisme.

Les nouveaux athées ont une certaine prétention scientifique, du moins en apparence. Ils ont tendance à insister sur une justification scientifique de la croyance religieuse. Si vous ne le faites pas, vous faites preuve d'irresponsabilité en croyant en Dieu, selon les nouveaux athées.

Ainsi, si l'on lit attentivement leurs principales objections, on constate que deux objections principales semblent prévaloir dans leurs œuvres. L'une d'elles est le vieux problème du mal. Comment un Dieu tout-puissant et parfaitement bon peut-il permettre le mal ? Nous en discuterons dans une autre conférence.

C'est là une préoccupation majeure dans l'enquête sur la croyance religieuse en général, et cela constitue un problème pour le théiste. Nous pouvons l'admettre, c'est sûr. Les nouveaux athées, cependant, partent systématiquement du principe que ce problème ne peut être résolu.

Il est impossible de répondre à cette question de manière adéquate. C'est donc l'une des principales raisons de leur athéisme. L'autre raison est l'objection de la science selon laquelle la croyance en Dieu, et en particulier en des doctrines comme la naissance virginale du Christ, la résurrection de Jésus, l'inspiration divine de la Bible et divers miracles dans les Écritures, ne peuvent être ni vérifiées ni expliquées scientifiquement.

Ils sont contre la science. Donc, si vous êtes une personne rigoureusement rationnelle, vous devriez rejeter toutes ces doctrines, toutes ces croyances. C'est un thème récurrent chez les nouveaux athées également.

Comment répondre aux objections scientifiques ? Nous en parlerons plus en détail dans une autre conférence, mais je peux déjà signaler que le fait d'insister pour que toutes les croyances soient scientifiquement fondées ou soumises à confirmation par une enquête empirique est ce qu'on appelle parfois le scientisme ou le positivisme. Le problème avec le positivisme ou le scientisme est qu'ils se réfutent eux-mêmes. Cette exigence que toutes les vérités soient scientifiquement prouvables est quelque chose qui ne peut pas être prouvé scientifiquement.

Donc, c'est une auto-réfutation. Cela coupe le membre sur lequel il est assis. Cela se sape lui-même, peu importe comment vous voulez le dire.

Ce n'est certainement pas une affirmation ou une opinion qui peut être maintenue de manière cohérente. Deuxièmement, le scientisme ou le positivisme excluent la possibilité de connaître des choses telles que les vérités morales, la connaissance de la beauté ou même du sens de la vie. Rien de tout cela ne peut être obtenu par la science.

La science est un moyen d'investigation empirique, elle nous fournit des descriptions précises, très utiles et factuelles du monde, mais elle est complètement aveugle aux valeurs, à la beauté et au sens ultime de la vie. Ainsi, quiconque insisterait sur le scientisme devrait abandonner toutes ses croyances sur toutes ces choses, ce qui est un peu effrayant parce qu'une telle personne devrait être un sceptique moral complet et dire que nous n'avons aucune connaissance morale et qu'il serait vraiment effrayant de la fréquenter. En général, enfin, peut-être toujours, du moins chaque fois que j'ai vu un des nouveaux athées traiter cette question, il insiste sur le fait que, oh non, nous savons qu'il existe des vérités morales.

Nous savons que certaines choses sont bonnes, d'autres mauvaises, et que la justice, le traitement juste des autres et le respect des personnes sont de bonnes choses. Ils affirment donc ces valeurs morales et s'efforcent vraisemblablement de vivre en accord avec elles, mais le fait est que s'ils sont vraiment des adeptes du scientisme ou du positivisme, ils ne peuvent pas affirmer de manière cohérente les vérités et les valeurs morales. C'est quelque chose que cette perspective n'a pas de place pour.

La science elle-même repose sur certains articles de foi indémonstrables. Il est important de faire ici une observation : malgré toute l'importance que l'on peut accorder à la science et à la nécessité d'être scientifiquement rigoureux sur toutes sortes de questions, la science elle-même repose sur des engagements de foi, comme notre croyance selon laquelle nos sens sont généralement fiables, que les effets ont des causes, que la nature est uniforme, que la pensée reflète la réalité. Ce

sont toutes des choses qui ne peuvent pas être prouvées scientifiquement. Elles doivent être présumées dès le départ.

Donc, encore une fois, si quelqu'un est positiviste ou adhère au scientisme, il y a une autre incohérence, car la science ne peut prouver aucune de ces choses, mais doit les considérer comme des articles de foi philosophiques de base. Voici une autre chose que nous pouvons noter en réponse au nouvel athéisme : il existe en fait des preuves accablantes de l'existence de Dieu, et une grande partie de ces preuves provient de la science ainsi que de la morale ou des croyances de bon sens sur l'éthique et le bien et le mal, ainsi que de l'expérience personnelle. De nombreux apologistes chrétiens de premier plan, de CS Lewis à Lee Strobel, qui étaient autrefois athées, se sont convertis en grande partie grâce à une enquête approfondie sur les preuves de la foi et de l'existence de Dieu.

Anthony Flew, qui fut un intellectuel athée de premier plan pendant près de 50 ans, en est un exemple récent et spectaculaire. À partir des années 50 et 60, il a produit un certain nombre d'ouvrages universitaires qui ont eu une énorme influence sur la philosophie de la religion, mettant les théistes, les chrétiens et les autres théistes sur la défensive et leur donnant la charge de la preuve. Il a insisté sur le fait que nous devrions commencer par présumer l'athéisme, et que c'est la responsabilité du théiste de prouver l'existence de Dieu.

Autrement, le théiste n'a aucun droit rationnel, aucun droit épistémique à croire en Dieu. Son devoir est de démontrer et de prouver que Dieu existe, et alors et seulement alors il satisferait à ses obligations épistémiques et serait un croyant religieux. Flew a donc joué un rôle énorme dans la création de cette atmosphère dans le milieu universitaire, en particulier dans la guilde philosophique, avec cette présomption d'athéisme.

Mais quelque chose s'est produit vers 2004 ou 2005. Il est devenu en quelque sorte théiste, pas un chrétien orthodoxe, mais certainement quelqu'un qui croyait que l'univers devait avoir été créé par un être surnaturel. Quand la nouvelle a éclaté à ce sujet, je crois que c'était vers 2005, et c'était une histoire internationale. Et il a ensuite écrit un livre intitulé *Il y a un Dieu*.

Il y évoque les considérations qui l'ont poussé à se convertir à une sorte de perspective théiste. Il s'agit simplement de réfléchir plus profondément et à la lumière des preuves émergentes liées à la cosmologie, à l'existence du cosmos et à la nécessité d'une explication causale de l'univers. Et au réglage fin cosmique, dont nous avons parlé au fil des décennies, à mesure que de plus en plus d'informations ont été recueillies sur la mesure dans laquelle les diverses lois de la nature sont réglées avec précision pour permettre la possibilité de la vie dans l'univers.

C'est cette convergence exquise entre toutes ces différentes lois de la nature qui rend possible la vie. On dirait vraiment que l'univers a été conçu pour cette possibilité. Cela a également eu un impact sur Flew.

Et puis l'émergence de la vie, comment expliquer l'origine de la vie à partir de matière inerte non vivante ? Cela a toujours été un défi pour les athées. Mais pour Flew, de plus en plus de recherches sur la problématique de cette question, du point de vue d'un naturaliste, ont eu un impact majeur. Il s'est donc finalement converti à une sorte de théisme.

Quand il a écrit son livre, *Il y a un Dieu*, qui lui a demandé d'écrire une sorte d'appendice sur le christianisme ? C'est NT Wright, le grand spécialiste du Nouveau Testament, qui a reflété le profond respect de Flew pour NT Wright et la possibilité importante, sinon la probabilité, que si une certaine forme particulière de théisme en termes de tradition religieuse avec une histoire de prétendues révélations spéciales de Dieu, si l'une d'entre elles est vraie, il s'agit très probablement du christianisme. Et Flew a dit qu'en raison du charisme de Jésus de Nazareth, de la nature de ses discours, ainsi que du génie érudit de l'apôtre Paul, ces deux éléments faisaient que, dans son esprit, dans l'esprit de Flew, si l'une de ces traditions théistes est vraie, il s'agit très probablement du christianisme. Je ne sais pas s'il est jamais parvenu à une croyance chrétienne à part entière, mais il y avait certainement des indicateurs qui montraient qu'il était en sympathie avec l'idée que le christianisme pourrait être la forme vraie ou la plus vraie du théisme en termes de traditions religieuses majeures.

Nous avons donc parlé des preuves de l'existence de Dieu et des différents arguments théistes. Si le théisme est réellement soutenu par des preuves solides et que l'athéisme est fondamentalement irrationnel, alors les gens ne deviennent pas athées à cause des preuves. La question est donc de savoir quelle est la cause de l'athéisme. Lorsque le mouvement du Nouvel Athée a vraiment pris son essor, je m'attendais à ce que quelqu'un écrive un livre qui clarifie en quelque sorte l'explication biblique de l'athéisme.

Et ce n'est pas seulement un problème de preuves, mais chaque livre qui a été publié traite en quelque sorte des preuves de l'existence de Dieu et n'aborde pas l'analyse biblique principale de l'athéisme. Alors, je me suis dit que quelqu'un devait écrire ce livre. Personne d'autre ne le fait, alors je le ferai. Mon livre, *The Making of an Atheist*, a été publié en 2010.

Et voici une sorte de résumé de certaines des idées principales que j'ai développées dans ce livre. Ce que je recherche, c'est simplement une explication ou un récit biblique de l'athéisme. Et voici quelques textes bibliques clés qui nous donnent une idée de ce qui semble se passer lorsque les gens deviennent au moins des athées purs et durs.

Nous ne parlons pas ici de gens qui ont des doutes, ni même d'agnostiques, ni de personnes indécises, mais de gens convaincus, voire d'athées dogmatiques comme Dennett, Dawkins, Harris et Hitchens. Romains 1 traite donc de cette question de manière très directe. L'apôtre Paul écrit que la colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute méchanceté des hommes qui retiennent la vérité captive par leur méchanceté. Car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant manifesté. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Les hommes sont donc inexcusables. Paul nous dit

donc ici que Dieu s'est fait connaître clairement dans la création. Vous n'avez aucune excuse pour ne pas être théiste.

Et c'est une sorte de durcissement ou de suppression de la vérité par le vice ou ce qu'il appelle la méchanceté qui empêche certaines personnes de reconnaître la réalité de Dieu. Dans Ephésiens 4, il dit : Je vous dis ceci et j'insiste sur cela dans le Seigneur : ne marchez plus comme les païens, qui ont l'intelligence obscurcie et sont séparés de la vie de Dieu à cause de l'ignorance qui est en eux à cause de l'endurcissement de leur cœur.

Encore une fois, nous avons ce thème de l'ignorance à propos de Dieu, non pas à cause d'un manque de preuves, mais à cause d'une sorte d'endurcissement du cœur. Il y a une certaine résistance de la volonté à la vérité de Dieu. Et puis dans Jean 3, et c'est Jésus qui parle, il dit, voici le verdict : la lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

Quiconque fait le mal hait la lumière et ne veut pas venir à la lumière, de peur que ses actes ne soient dévoilés. Mais celui qui vit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses actes soient manifestes devant Dieu. Ainsi, pour ce qui est du thème de la résistance à la vérité, Jésus utilise cette métaphore de la lumière en raison de la disposition particulière de chaque personne.

Il s'agit d'une résistance et d'un rejet volontaires. Ce n'est pas dû à un manque de preuves ou même à une ambiguïté des preuves. Donc, le résultat ici est que l'incrédulité, quand il s'agit de la réalité de Dieu, est une conséquence de la désobéissance.

Dans l'un des chapitres de mon livre, je m'appuie fortement sur le travail d'Alvin Plantinga dans son livre *Reformed Epistemology*, dont nous parlerons séparément. Il a consacré un chapitre au troisième volume de sa grande trilogie à Warrant, le livre s'intitulant *Warranted Christian Belief*. Il y consacre un chapitre aux conséquences cognitives du péché.

La cognition humaine a été conçue pour fonctionner d'une certaine manière, tout comme nos différents systèmes organiques. Et lorsque des facteurs défavorables compromettent le bon fonctionnement de notre cognition, nous sommes alors moins fiables en termes de formation de croyances vraies. Ainsi, l'une des choses qui compromettent la fonction cognitive, note Plantinga, en plus de choses comme, par exemple, les drogues psychotropes ou de grandes quantités d'alcool ou des lésions cérébrales physiques ou une mauvaise philosophie, peut compromettre la fonction cognitive sur toutes sortes de questions.

Un autre facteur qui compromet la fonction cognitive est le péché, l'immoralité et le vice, qui peuvent corrompre notre façon de penser sur toutes sortes de questions, en particulier les questions morales et spirituelles. Le péché nous corrompt donc sur le plan cognitif. Il compromet notre fonction cognitive.

Cela porte atteinte à ce que Jean Calvin appelle, et Alvin Plantinga utilise également ce terme, le *sensus divinitatis*, qui est une conscience naturelle, divinement dotée, innée de Dieu. Le péché endommage ou compromet notre capacité à percevoir ce qui est réellement une preuve claire de Dieu, comme le dit l'apôtre Paul. Les qualités invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa nature divine sont évidentes à partir de ce qui a été créé, de sorte que personne n'a d'excuse.

Mais lorsque nous nous livrons à certains péchés, je dirais surtout au péché d'orgueil, à l'orgueil abject. Je pense que c'est un péché contre lequel nous luttons tous, et dans le cas des athées purs et durs, des athées dogmatiques, il y a une sorte de succomber aux tentations de l'orgueil dans ce cas. Et puis d'autres choses aussi, selon la personne, les types de péchés auxquels elle peut s'adonner peuvent créer ce genre de blocage cognitif en termes de croyance en Dieu.

Ainsi, comme Plantinga le souligne dans mon livre, le péché a des conséquences cognitives. J'en parle longuement. Il y a cependant un côté positif à cela, en termes d'impact du comportement et du mode de vie sur la formation des croyances et la fonction cognitive, et c'est que l'obéissance améliore la cognition et, par conséquent, notre conscience morale et spirituelle.

Et il y a une indication de cela dans un certain nombre de passages des Proverbes et dans la littérature sur la sagesse, vous savez, vous savez, que Dieu accorde la sagesse, la compréhension et la perspicacité à ceux qui sont humbles et se soumettent volontairement au Seigneur. Une personne qui a relativement peu d'éducation peut en fait devenir très sage en se soumettant à Dieu et en obéissant à sa parole. Dans le livre de Jean, chapitre 7, je pense que nous avons également une confirmation de cette idée.

Encore une fois, c'est Jésus qui parle. Il dit que si quelqu'un choisit de faire la volonté de Dieu, il découvrira si mon enseignement vient de Dieu ou si je parle de moi-même, ce qui est une promesse intéressante ici parce qu'elle inverse la façon dont nous pensons habituellement à cela, où je vais faire une enquête, n'est-ce pas ? Je vais enquêter sur cela, en particulier ceux d'entre nous qui sont des universitaires. Vous savez, vous allez faire une sorte d'analyse rigoureuse, puis une fois que je pourrai être sûr que c'est vrai, je vivrai en conséquence. Eh bien, Jésus dit, faites-moi confiance, faites la volonté de Dieu, et alors vous obtiendrez une sorte de plus grande compréhension et d'illumination, dans ce cas, concernant sa propre identité et s'il parle au nom de Dieu.

Dans mon livre, j'aborde un certain nombre de considérations issues d'autres domaines, notamment la psychologie, qui confirment cette thèse, en particulier celle selon laquelle le vice personnel compromet notre bon fonctionnement et notre réflexion sur Dieu, mais plus généralement, l'impact que ce comportement a sur la croyance. Paul Witts, qui est un ancien athée qui a fini par croire en Dieu après de nombreuses décennies, a écrit un livre intitulé *La foi des sans-père*. Dans ce livre, il a en fait suivi l'exemple de certains érudits athées influents, Ludwig Feuerbach et Sigmund Freud, qui ont tenté d'expliquer la croyance religieuse par la psychologie. Dans son livre *La foi des sans-père*, Witts propose une sorte d'explication psychologique de l'athéisme.

Il donne une explication psychologique des raisons pour lesquelles certaines personnes deviennent athées, ce qui, d'un point de vue purement statistique, donne une idée de ce que l'on veut, mais selon les sondages, entre 5 et 8 % de la population est athée. C'est donc un petit pourcentage de la population qui est athée. Et la grande majorité de l'humanité a toujours cru en une sorte de puissance supérieure.

Voilà donc les athées qui tentent d'expliquer les croyances de 90 % de la population concernant Dieu par une grave défaillance cognitive. Nous parlons de la question la plus importante de toutes en philosophie : existe-t-il un Dieu ? Et le fait que plus de 90 % de la population soit fondamentalement dans l'erreur à ce sujet constitue une vision très dérangeante et sombre de la condition humaine.

Alors que, d'un point de vue statistique, si vous pensez que les êtres humains sont au moins convenablement adaptés à la nature de la réalité, alors probablement la grande majorité, il est plus probable que la grande majorité ait à peu près raison lorsqu'il s'agit de la question de Dieu. Il n'y a que moins de 10 pour cent de l'humanité qui a si fondamentalement tort sur ce point. Au moins, c'est une vision moins pessimiste.

Si seule une petite minorité de la population est dans l'erreur sur cette question, Paul Witts propose une sorte d'explication psychologique de la façon dont 5 à 10 % de la

population finit par devenir athée. Son père a émis l'hypothèse selon laquelle l'athéisme est provoqué par une relation brisée avec son père.

Il en arrive à cette conclusion, ou du moins il développe cette hypothèse sur la base d'une analyse historique de tous les principaux athées de la période moderne jusqu'au XXe siècle. Et chacun d'entre eux, de David Hume à Freud, Bertrand Russell, Dewey, Nietzsche, chacun d'entre eux, Marx, a eu une relation gravement brisée avec son père, soit le père est mort, soit le père a quitté la famille, soit il était extrêmement violent. Il y a donc un thème récurrent ici, qui est très suggestif.

En même temps, il s'intéresse aux théistes majeurs et aux penseurs théistes influents de cette période. Tous avaient, sinon une relation décente avec leur père, du moins une figure paternelle importante dans leur vie qui a eu une influence positive sur eux. Je m'empresse d'ajouter qu'il y a beaucoup de gens qui sont de fervents théistes et chrétiens et qui ont eu des relations avec leur père gravement brisées. Et cela est cohérent avec la thèse de Witts.

Il ne dit pas que c'est une condition suffisante pour être athée. Peut-être est-ce une condition nécessaire. Beaucoup de gens, fervents religieux, chrétiens ou autres, ont eu des relations brisées avec leur père et n'ont tout simplement pas réagi de la même manière que les athées purs et durs.

Donc, c'est toujours un choix que fait une personne, de maintenir une orientation athée ou d'être amère, je dirais amère envers le Dieu dont elle sait qu'il existe au fond de son cœur. Et vous pourriez dire qu'il faut faire taire Dieu. Certains ont présenté la situation en ces termes et soutiennent que tout le monde sait au fond de son cœur qu'il y a un Dieu.

Beaucoup d'anciens athées diraient ça. Je dirais ça aussi. J'ai été plutôt agnostique pendant un temps.

Mais je savais, même quand je me disais agnostique, que Dieu existait et que je résistais à ce Dieu et à son appel dans ma vie. Le livre de Paul Johnson, *Intellectuals*, est une étude fascinante de nombreux intellectuels modernes de premier plan qui utilisent vraiment leurs recherches et leurs théories pour rationaliser, justifier ou minimiser leur propre débauche personnelle. Le livre de E. Michael Jones, *Degenerate Moderns*, fait en quelque sorte la même chose d'une manière fascinante et dérangeante.

Il s'intéresse en particulier à des chercheurs comme Margaret Mead et Alfred Kinsey, certains membres du Bloomsbury Group, qui développent leurs théories, encore une fois, comme des rationalisations de leurs propres modes de vie, qui étaient tout sauf chrétiens. Je parle de *Will to Believe* de William James, dont je parle aussi dans le livre, dont nous avons déjà parlé dans une autre conférence, et de la façon dont la

volonté joue souvent un rôle important dans la formation des croyances. Des études psychologiques ont confirmé que lorsqu'il y a un conflit entre une croyance et le comportement d'une personne, la chose la plus susceptible de céder est en fait la croyance de se conformer au comportement.

On pourrait penser naïvement que, lorsqu'il y a une sorte de dissonance cognitive, une personne va simplement changer son comportement pour se conformer à ses croyances. Eh bien, dans de nombreux contextes, c'est certainement le cas. Mais dans les contextes moraux, en particulier lorsqu'il s'agit d'un choix de vie qui est contredit par certaines croyances que l'on peut avoir, il est beaucoup plus facile de simplement changer ses convictions ou de dire, eh bien, j'ai étudié la question un peu plus en profondeur et mon avis a changé.

Je ne pense pas que ce soit mal après tout. C'est pourquoi je continue à vivre, par exemple, une vie sexuellement libre. Je ne pense pas que ce soit vraiment mal tant que je traite ces gens avec respect.

Il est beaucoup plus facile de changer ses croyances que son comportement. La philosophie des sciences de Thomas Kuhn est également pertinente ici. Kuhn soutenait que les engagements théoriques d'une personne, le paradigme théorique auquel elle adhère dans un contexte de science et de recherche scientifique, ont un effet sur la façon dont elle interprète les données et dont elle les analyse dans les déductions qu'elle fait à leur sujet.

Les convictions et les affirmations théoriques d'une personne ont un impact sur la manière dont elle interprète les données. Tout cela fait donc partie de ce que Kuhn appelle le caractère théorique de l'observation scientifique. Et cela est vrai non seulement dans le contexte scientifique, mais dans de nombreux autres contextes de la vie.

Lorsque nous avons un engagement théorique, nous avons tendance à voir le monde en ces termes. Prenons l'exemple du géocentrisme et de l'héliocentrisme. Le géocentrisme croit que le soleil tourne autour de la Terre.

Ils sortent et voient le soleil tourner autour de la terre. C'est ce à quoi cela ressemble pour les géocentristes, car c'est le système de croyances qu'ils ont mis en place en tant que géocentristes. Pendant ce temps, un héliocentriste sort et voit la même chose, le soleil se déplaçant d'est en ouest tout au long de la journée, tous les jours, et ils diraient, eh bien, j'observe indirectement la rotation de la terre qui crée cette impression du soleil qui tourne autour de la terre.

Ainsi, le géocentriste et l'héliocentriste observent, pourrait-on dire, la même chose, mais chacun l'observe à travers un cadre théorique qui a un impact fondamental sur la manière dont ils interprètent les données. Eh bien, c'est simplement une

illustration basique de ce qui se passe dans tant d'autres contextes lorsque nous interprétons les données de l'expérience humaine à travers les prismes théoriques que nous avons mis en place. Si vous avez un cadre athée et que vous vous y enfermez, alors même ce qui devrait être une preuve claire de l'existence de Dieu n'a, vous savez, aucun impact.

Ces interprétations sont naturalistes, ce qui entraîne cette conséquence dont parle l'apôtre Paul dans Romains 1, à savoir la suppression de la vérité et la préservation de l'ignorance de Dieu, bien qu'il se manifeste dans la nature de toutes sortes de manières frappantes, à travers les plantes et les animaux que nous voyons autour de nous, le simple fait du cosmos, toutes ces différentes galaxies, le réglage précis de l'univers et toutes ces choses dont nous avons déjà parlé. Elles n'ont pas d'impact à cause de ce que j'appelle l'aveuglement induit par le paradigme. Je parle aussi d'auto-illusion, lorsqu'il existe un biais motivé pour croire quelque chose qui est faux, même lorsqu'il existe des preuves claires qui contredisent les croyances d'une personne, celle-ci peut persister dans cette croyance, comme dans le cas d'AJ Ayer, qui a vécu une expérience de mort imminente.

Il mangeait, je crois, du saumon, et le saumon est resté coincé dans sa trachée. Il s'est évanoui, puis il a repris connaissance et a déclaré avoir vécu des expériences surnaturelles. Il a ensuite confié à son médecin de famille, consterné, qu'il allait devoir changer tous ses livres parce qu'il avait écrit dans une perspective positiviste logique pendant toutes ces décennies.

De toute évidence, il a décidé de ne pas le faire, car il ne s'est jamais rétracté. Contrairement à Anthony Flew, AJ Ayer n'a jamais confessé publiquement sa croyance au surnaturel. Il avait donc un parti pris motivé, car il voulait conserver une certaine intégrité scientifique, je suppose, du moins ne pas s'exprimer publiquement, en tant que quelqu'un qui était, je ne sais pas s'il est devenu théiste, mais il a écrit un petit essai, je peux le dire pour lui, intitulé Ce que j'ai vu quand j'étais mort, dans lequel il rapporte cela, mais d'après d'autres rapports qui ont été publiés concernant des conversations qu'il a eues avec son médecin de famille, cela a eu en fait beaucoup plus d'impact sur sa reconnaissance de l'importance de cela pour la croyance au surnaturel qu'il ne l'a jamais laissé entendre publiquement. Quoi qu'il en soit, cela serait certainement un parti pris motivé pour beaucoup de chercheurs qui sont athées ou sceptiques religieux, ainsi que pour les gens ordinaires qui persistent dans leur point de vue athée pour des raisons qui sont plus personnelles que logiques.

Et enfin, dans mon livre, je parle des bienfaits du théisme et de la façon dont la croyance théiste motive la vertu. Elle améliore notre santé cognitive. Plus vous êtes en phase avec la réalité de Dieu, plus vous serez obéissant, et plus vous serez obéissant, plus vous serez en phase avec la réalité de Dieu.

C'est une sorte de cercle vertueux. Notre obéissance et notre vie fidèle améliorent nos fonctions cognitives. Un autre avantage du théisme est qu'il nous donne le droit de nous plaindre, ainsi que le privilège de remercier, deux choses qui sont bénéfiques sur le plan psychologique.

Avoir quelqu'un à qui se plaindre, comme le font les psalmistes à maintes reprises. Beaucoup d'auteurs et de personnages bibliques se plaignent à Dieu de tant de choses, et c'est une bonne chose à faire. Alors, tout ce que je peux dire, c'est de me plaindre respectueusement et sincèrement à Dieu : pourquoi nous as-tu soumis à cette injustice et à cette souffrance, et combien de temps, ô Seigneur, avant de nous sauver ?

C'est une chose cathartique à faire, et c'est très bénéfique psychologiquement, tout comme la capacité de remercier quelqu'un qui est responsable de l'univers et de toute sa beauté, de toutes les nombreuses bénédictions que nous avons, de l'art à la technologie en passant par les plantes et les animaux et la beauté de la nature. Nous avons quelqu'un à remercier pour toutes ces choses. Je sais qu'un athée dirait : « Eh bien, nous pouvons remercier ceux qui ont inventé la climatisation et le grille-pain. »

Ce n'est pas là le degré de gratitude que le théiste peut éprouver envers Dieu qui a doté les êtres humains de capacités rationnelles pour inventer ce genre de technologies. Mais il est certain que lorsqu'il s'agit de la nature, de la beauté que nous observons tout autour de nous, ou des choses que nous découvrons sur le corps humain et de la façon remarquable dont il est conçu, nous, les théistes, avons quelqu'un à remercier : notre créateur qui nous a créés ainsi et nous a donné ces capacités. Si vous croyez que nous sommes le résultat d'éternités de sélection naturelle et de mutations génétiques, et que c'est tout dans un univers naturaliste, vous n'avez vraiment personne à remercier pour nos corps humains remarquables ainsi que pour toutes les belles créatures, la flore et la faune de la création.

Voilà donc quelques-uns des avantages du théisme, et c'est ainsi que je conclus mon livre. Voilà donc mes réflexions sur le Nouvel Athéisme.

Il s'agit du Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 7, Le nouvel athéisme.